

— Nous avons fini, monsieur, et même nous avons veillé plus tard que de coutume. Mes amis, vous allez retourner chez vous. Seulement... vous permettrez, monsieur ?...

Et, sans attendre la réponse, Gervais se recueillit ; les jeunes gens s'agenouillèrent sur leurs sièges de bois, et le bûcheron fit la prière du soir ; après quoi il serra la main des petits pâtres et leur dit :

“ Adieu, mes enfants, vous saluerez les bergers de ma part.

— Bonsoir, monsieur Gervais”, dirent-ils joyeusement ensemble. Et ils disparurent derrière les sapins en gagnant les hauteurs.

“ Je m'attendais à vous trouver seul, monsieur Gervais, dit le jeune homme, et je voulais me permettre de vous faire une question, qui est presque inutile à présent, car ce que j'ai pu savoir me parle assez clairement. J'étais, il y a deux heures, avec une société d'amis, là-bas dans la plaine, à quelque distance de la montagne. A la nuit tombante, quand nous avons vu briller la lueur de votre brasier, nous nous sommes dit en considérant avec intérêt cette clarté lointaine : “ Que peut faire maintenant l'homme qui veille auprès de cette flamme ? ” Vous voyez que je suis jeune, et vous savez qu'à mon âge on a des saillies de bonne humeur. Je vais le savoir, ai-je dit vivement. Je suis venu à cheval jusqu'au pied de la montagne, et me voici, charmé de mon escapade, monsieur Gervais, car elle m'a rendu témoin d'une scène bien intéressante ; ce papier, ces plumes, ces livres me disent assez comment vous avez passé cette veillée. Quelle surprise de trouver une salle d'étude au fond des bois, à cette heure, sur la montagne ! Ces jeunes garçons seraient-ils à vous peut-être !

— Je ne suis ni leur maître ni leur parent, mais ils m'intéressent à cause de l'abandon où je les vois ici. Ils viennent passer quatre mois dans ces hauts pâturages, pour garder le bétail et faire l'apprentissage de leur métier. Si je n'avais pensé à les faire un peu lire, écrire, calculer et prier Dieu, ils auraient négligé ces exercices et ce devoir. Pour moi, cela m'occupe et m'intéresse. Ces enfants me tiennent compagnie une couple d'heures ; je voudrais pouvoir les garder plus longtemps. Le dimanche, on leur donne un peu plus de liberté, et nous en profitons pour lire davantage. Oh ! nous avons une petite bibliothèque, voyez-vous ! ”

Gervais ouvrit alors une caisse, placée dans un coin de la baraque, sur des traverses de bois, pour la préserver de l'humidité. Alfred ouvrit quelques volumes, et trouva dans cette collection les *Histoires de l'Ancien et du Nouveau Testament*, l'*Imitation de Jésus-Christ*, une *Histoire de France*, *Robinson Crusoé*, etc... et aussi quelques extraits de *Voyages*. Le jeune homme jeta ensuite les yeux sur les cahiers des trois écoliers et vit bientôt, en comparant

les premières pages avec les dernières, que Gervais était un maître aussi habile que zélé, et que ses élèves avaient fait des progrès marqués en trois mois d'exercices. Alfred lui dit :

“ Recevez mes félicitations, monsieur, et veuillez, je le répète, excuser ma visite soudaine. A présent, j'ose à peine vous dire l'intérêt que nous avait inspiré votre position, qui nous semblait si triste, et le mouvement que cette idée avait excité parmi ceux qui pensaient à vous là-bas. Vous ne devez pas, m'a-t-on dit, troubler sans quelque bonne raison la veillée de l'ouvrier. Portez-lui donc de notre part cette offrande, et priez-le de l'accepter comme un témoignage de cordiale affection. ”

Le jeune homme essaya vainement de faire passer le cadeau à la faveur de ces paroles caressantes. Gervais ne voulut rien accepter.

“ De l'or ! disait-il, et pourquoi ? Et qui me le donne ? Car enfin, monsieur, je n'ai pas l'honneur de vous connaître. ”

Il s'aperçut que ces paroles affligeaient Alfred.

“ Pardon, monsieur, je ne suis pas blessé ; faut-il vous en donner la preuve ? J'accepte votre libéralité, mais je n'en serai que dépositaire ; nous la ferons servir, si vous le permettez, à payer l'apprentissage de ces pauvres orphelins..

— Excellent homme ! dit Alfred avec émotion ; mais cette somme ne suffira pas, et nous la compléterons, s'il vous plaît. Je pars à l'instant, car j'ai promis d'être à minuit auprès des personnes qui m'attendent. Je vais leur dire ce que j'ai vu, et elle me porteront envie. Touchez là, monsieur Gervais ! Chaque fois qu'un peu d'argent vous sera nécessaire pour les bonnes œuvres que vous trouverez l'occasion de faire autour de vous, mettez-moi, je vous prie, à contribution ; vous me prouverez ainsi que vous avez quelque estime et quelque amitié pour moi, et je vous assure que j'y attache le plus grand prix. ”

En disant ces mots, Alfred serra cordialement le charbonnier dans ses bras et prit congé de lui. Le souper était prêt chez Mme de Blénal ; déjà les convives et particulièrement M. Babilas, témoignaient de l'impatience, lorsqu'on entendit le galop d'un cheval. Bientôt la porte du salon s'ouvrit, et puis des rires éclatèrent.

“ Il a vu le charbonnier ; cela saute aux yeux, car le voilà tout charbonné lui-même.

— Eh ! monsieur Alfred, lui avez-vous donné l'accolade ?

— Oui, madame, je l'ai embrassé, et vous en auriez fait autant vous-même, si vous aviez pu voir ce que j'ai vu. ”

Alfred conta son histoire.

“ Ainsi donc, dit gravement la vieille dame, nous plaisantions follement sur le compte de